Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 23

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176623

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Eh bien, je vous donnerai cent soixante.

— J'accepte, espérant que madame augmentera mon salaire.

— Nous verrons.

Mademoiselle fait apporter sa malle, s'installe, prend connaissance des appartements, et a soin de faire remarquer en passant que telle ou telle chose a été négligée par la fille qui l'a précédée. On lui indique avec soin le menu du dîner qu'elle a l'air de regarder comme une bagatelle; l'heure du repas arrive, elle met le couvert, casse une carafe et assure qu'elle était fendue. Il faut se taire et croire. Le rôti est brûlé, le potage consiste en quelques fragments de légumes nageant dans un peu d'eau avec des éclats de charbon; la salade fait couler des larmes tant le sel, le poivre et le vinaigre y abondent,

.....et cinq gros doigts sur les verres tracés,
Témoignent par écrit qu'ils ont été rincés.

— Mais, Louise! mais, Louise!... vous m'avez donc menti en me disant que vous aviez été cuisinière?... Votre dîner est détestable, les services malpropres, la nappe tachée, etc.

— Madame, impossible de faire quelque chose de bien dans votre cuisine; elle est sombre, le potager mal construit et les casseroles trop minces.

On prend patience.

Après midi, on confie à Louise la garde des enfants qui sautent, jouent, rient, pleurent. Louise, qui ne sait pas se mettre à leur portée, leur donne sur les doigts. Madame arrive et gronde; elle ne permet pas qu'on frappe les enfants. — Louise fait la moue et prononce à demi-voix quelques méchancetés. Appelée ensuite à faire une commission, elle sort et rencontre dans l'escalier la domestique du troisième, fait sa connaissance en deux minutes et lui demande des renseignements.

— Bonjour, mademoiselle, lui dit-elle, vous servez dans cette maison?

— Oui, malheureusement.

— J'y suis entrée ce matin, mais madame me paraît bien méchante; Monsieur est froid et les enfants sont de petits diables.

— Vous n'avez pas encore tout vu.

— Chut! la voici; ne faut-il pas qu'elle entende tout?... Je vous reverrai.

Le lendemain matin, une longue conversation s'engage entre Louise et le laitier, qu'elle connaît déjà; et qui ne connaît-elle pas? Par lui, elle expédie ou reçoit des lettres, apprend tous les cancans des environs, tous les mariages, toutes les naissances illégitimes. Le laitier lui indique le jour de telle ou telle fête pour laquelle elle cherche l'excuse d'un congé un mois à l'avance. Pour ce jour-là sa mère sera malade, ou quelque cousin sera arrivé de Paris; c'est tout simple.

Mais c'est surtout vers la fontaine que les domestiques se perfectionnent et font des milliers de connaissances. Feriez-vous venir une fille de Madagascar qu'en deux jours elle sera liée avec toutes celles du quartier. La fontaine est un laboratoire diabolique où les femmes font passer toute l'humanité au creuset de la langue.

Envoyez-vous votre domestique promener les enfants, en lui recommandant d'éviter les endroits où il y aurait quelques dangers, à peine a-t-elle tourné la rue que, semblable au lièvre qu'on poursuit, elle fait un crochet pour se diriger précisément où vous lui avez défendu d'aller. Est-elle occupée à mettre le salon en ordre, et le détachement de l'école militaire vient-il à passer, elle quitte tout pour courir à la croisée et chercher dans les rangs, d'un œil avide, quelque grenadier de son village. Bientôt elle est aperçue; nos jeunes troupiers lui font des signes, la tête lui tourne, elle reprend son plumeau, brosse étourdîment sur la cheminée et casse une statuette. Elle rassemble les fragments, remet le tout en place et cherchera que les enfants y touchent pour pouvoir dire à sa maîtresse : Voyez, madame, ces enfants brisent tout.

Nous ne finirions pas si nous voulions raconter tous les déboires que nous causent ces aimables filles. Il est passé le temps où de braves domestiques vieillissaient au service d'un même maître, soignaient ses intérêts comme les leurs propres et se faisaient chérir des enfants. — Oui, le temps de ces bonnes femmes est passé, nous n'avons plus que des poupées.

L. M.

Les nouvelles de la semaine ne mentionnent aucun fait saillant.

Aux Etats-Unis, l'attaque de Charleston par la flotte fédérale a échoué après un combat de deux heures; c'est la suite du commencement.

Au Mexique, les Français avancent toujours, mais n'arrivent jamais.

Une chicane d'allemands est survenue entre l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet de la saisie de quelques navires anglais suspectés de porter des munitions aux esclavagistes.

Les Polonais se battent toujours en braves sans se soucier des remèdes émolients de la diplomatie.

Le canton de Vaud est très calme; les dernières luttes lui en ont *imposé*.

M. L. D., à Sullens, reçu 4 fr. — M. A., à Lausanne, 4 fr. — M. F. L., à Juriens, 2 fr. — M. C. N., à Lausanne, 4 fr. — M. R., à Lausanne, 4 fr. — M. C., à Epeney, 4 fr. — M. B., à Lausanne, 4 fr. — M. D., pasteur à V., 2 fr.

Pour la rédaction : H. Renou. L. Monnet.

BULLETIN DES SÉANCES DU GRAND-CONSEIL

Les personnes qui désirent recevoir ce Bulletin pendant l'année 1863 sont invitées à envoyer leurs demandes, accompagnées de prix de l'abonnement (1 fr. 50 c.) au *Bureau du Bulletin, Place de la Palud*, 21. — LETTRES ET ARGENT FRANCO.

Tout envoi non affranchi sera rigoureusement refusé.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.